

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 12

Artikel: A travers livres, journaux et revues
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A travers livres, journaux et revues

On lisait entre autres dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, sous la signature P, les lignes suivantes touchant la sortie de presse des *Paraboles en patois vaudois*¹.

Qui l'aurait pensé : les paraboles et d'autres portions des Evangiles en patois vaudois ! Autrefois, on aurait crié au sacrilège, alors que maintenant de nombreux patoisans de chez nous, des pasteurs aussi, sont heureux de retrouver des récits bibliques dans l'expressif et rude langage de nos aïeux !

C'est M. Louis Goumaz, docteur en théologie, ancien pasteur et professeur, qui s'est attelé à cette belle tâche.

En Suisse allemande, nos Confédérés bernois disposent, dans leur rustique dialecte, de tout l'Evangile de St-Luc, traduction due au professeur Howald et qu'on aime à lire, surtout à la campagne.

M. Goumaz n'a pas été si loin. Il a traduit l'essentiel des préceptes du Christ pris dans les trois premiers évangiles, en les groupant sous divers chapitres.

Et l'auteur ne s'est pas contenté d'une traduction simplement d'après le français, il est retourné aux sources, soit au texte grec original. Or, ce texte grec était rédigé en langue dite « commune », dont le caractère populaire se prête à une interprétation en patois de chez nous.

Le petit volume du professeur Goumaz peut être un livre de chevet pour ceux qui parlent ou veulent apprendre le patois. Tout en jouissant du charme de ce savoureux langage, ils peuvent se remémorer et méditer les grandes vérités évangéliques.

¹ *Paraboles en patois vaudois* de Ls Goumaz, Dr en théologie, ouvrage de 90 pages, préface du professeur Henri Perrochon, honoré d'une subvention de l'Etat de Vaud. Imprimerie du Léman S. A., Terreaux 27, Lausanne.

Nous avons reçu...

« Une étape du roman populaire : URBAIN OLIVIER », par Henri Perrochon, président des écrivains vaudois. Editions de « Perspectives » 1951. Imprimerie Bron.

Si les Rod, Rambert et Juste Olivier ont fait œuvre littéraire dans ce canton et sont classés par l'école parmi les écrivains les plus marquants de chez nous, Urbain Olivier, lui, reste le seul représentant vraiment authentique de notre terroir.

Son canton, il l'avait enclos dans son cœur de terrien. Jamais on ne le sent en train de « tiquer » vers Paris quand il écrit.

« Là où Dieu t'a placé... c'est là que tu dois fleurir ! » dit le proverbe. Urbain Olivier a fleuri sur son sol. Il a laissé monter en lui l'épanouissante sève et c'est simplement pour cela qu'il nous émeut au plus profond de nous-mêmes, qu'il a retrouvé, en mots de toujours, jusqu'à l'odeur de ce pays, son romantisme chrétien, sa douce paix crépusculaire et lémanique.

M. Henri Perrochon, en une vingtaine de pages, nous donne de ce fils d'Eysin, issu d'une famille autochtone bien vaudoise, à part un ancêtre français et une autre genevoise et à laquelle se mêlent des Loup et des Henchoz du Pays d'Enhaut, des Tissot et Vinzel, une image d'un raccourci prenant.

L'analyse qu'il fait de cette œuvre touchante et qu'il faut relire — comme le faisait mon père en rentrant d'une partie de chasse — vous va droit au cœur. L'auteur de *L'Orphelin*, de Jean Laroche méritait cet hommage.

rms.